

FOCUS

LE FOREZ

AU FIL DE L'EAU

EN VOITURE OU EN RANDONNÉE



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE DU FOREZ

PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU FOREZ, UN LABEL DU MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le Forez est labellisé « Pays d'art et d'histoire » depuis 1999, reconnu pour la qualité de ses paysages, de son patrimoine bâti historique et vernaculaire ainsi que pour ses savoir-faire artisanaux et industriels. Le label s'étend sur les territoires de Loire Forez agglomération et de la Communauté de communes de Forez-Est.

« Villes et Pays d'art et d'histoire » est un label national du Ministère de la Culture octroyé aux collectivités engagées dans des programmes de restauration et de valorisation du patrimoine. Il garantit la qualité des actions culturelles et patrimoniales par l'emploi d'un personnel qualifié. Aujourd'hui, un réseau de 189 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

LE SERVICE ANIMATION DU PATRIMOINE

Il propose toute l'année des animations pour la population locale et les touristes ainsi que des visites et ateliers pédagogiques pour les scolaires. Il se tient à votre disposition pour étudier tout projet. L'ensemble de la programmation est disponible sur le site internet www.paysduforez.fr.

DÉCOUVREZ LE FOREZ EN COMPAGNIE D'UN GUIDE-CONFÉRENCIER AGRÉÉ PAR LE MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Forez et vous donne les clés de lecture pour comprendre les paysages, les savoir-faire ou l'histoire au fil des monuments, des villes et des villages emblématiques du Forez.

RENSEIGNEMENTS :

Loire Forez agglomération
Service du Pays d'art et d'histoire du Forez
17 boulevard de la Préfecture CS 30211
Tél : portable : 07 71 35 61 52.
standard : 04 26 54 70 00.
Courriel : pah@loireforez.fr

Réalisé avec le soutien financier de :



Crédits textes :

Loire Forez agglomération, Service de l'inventaire général du patrimoine culturel de la Région Auvergne- Rhône-Alpes, FRAPNA Loire, Fédération départementale de la chasse, cabinet d'architecture STRATES, avec l'aimable collaboration des offices de tourisme de Loire Forez et de Forez-Est.

Crédits iconographiques :

Loire Forez agglomération, office de tourisme Loire Forez, François Beyssac, FRAPNA Pierre Guilloux, cabinet d'architecture STRATES, Ville de Montrond-les-Bains.

Maquette d'après DES SIGNES :

studio Muchir/Desclouds 2015

Impression :

Les Arts Graphiques

SOMMAIRE



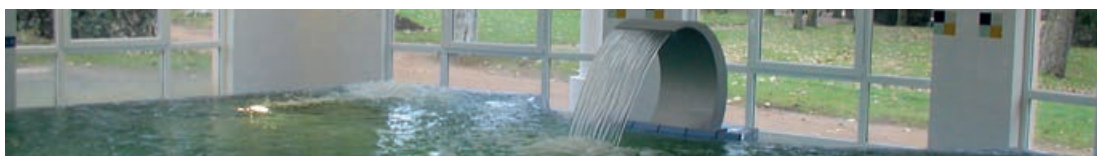
LES PAYSAGES D'EAU EMBLÉMATIQUES DU FOREZ
FLEUVE LOIRE • ÉTANGS DU FOREZ • CANAL DU FOREZ

4



PATRIMOINES À DÉCOUVRIR LE LONG DES RIVIÈRES
PONTS MÉDIÉVAUX • VIADUCS FERROVIAIRES
PONT DU 21^e SIÈCLE • MOULINS À FARINE ET À HUILE

12



**SOURCES D'EAU MINÉRALES ET THERMALISME
DANS LE FOREZ**

20



L'EAU ET LA VIE QUOTIDIENNE
PUITS • FONTAINES • LAVOIRS • BACHATS

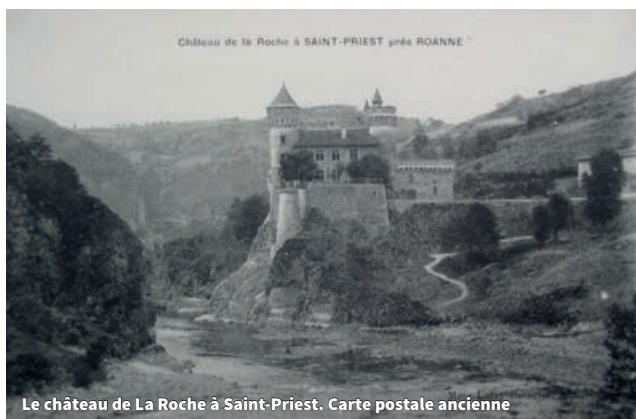
25

LES PAYSAGES D'EAU EMBLÉMATIQUES DU FOREZ

Dans le Forez, l'eau est partout. Les nombreux cours d'eau dévalant la montagne rejoignent la Loire, le plus long fleuve de France, qui livre ici plusieurs facettes insoupçonnables. Dans la plaine, les étangs discrètement enchâssés dans le bocage paisible grouillent de mille bruits. Suivez le guide...



La Loire vue depuis Chambles




LE FLEUVE LOIRE


Sage, imprévisible et turbulent, le fleuve présente plusieurs visages, bordant tour à tour fronts urbains, paysages agricoles et gorges sauvages.

LE FLEUVE ET LES HOMMES

On le croit barrière. Cependant les découvertes archéologiques et les archives démontrent que le fleuve n'a jamais entravé la circulation et les échanges entre les deux rives. Au Moyen Âge, le nombre de points de franchissement du fleuve fluctue selon les aléas de la prospérité du comté du Forez. Ils sont au nombre de huit au 13^e siècle sur une distance de 60 kilomètres, sans compter les points de franchissement par bac. À partir du 18^e siècle, le fleuve est exploité à grande échelle pour le transport de marchandises et anime pour un temps un axe économique sud-nord jusqu'au milieu du 19^e siècle, concurrencé ensuite par le chemin de fer. Il assure ainsi pendant un temps des débouchés commerciaux aux produits manufacturés stéphanois jusqu'à Nantes et Paris. Au regard de l'histoire des usages du fleuve et des craintes suscitées par celui-ci, on comprend mieux la morphologie des villes riveraines actuelles dont le développement lui a jusqu'à nos jours tourné le dos. La ville de Saint-Just Saint-Rambert a fait exception avec son ancien port de marinières et ses activités de fabrication de bateaux à fond plat appelés « rambertes » ou « sapines » ainsi qu'avec ses villégiatures en surplomb du fleuve.

LES GORGES DE LA LOIRE

 PR « Le château d'Essalois » : 4,5 km.
Départ : Essalois.
www.randos-loireforez.com

 Route des Balcons. Points de vue depuis le site d'Essalois et le village de Chambles par la D108 depuis Saint-Just Saint-Rambert.

Réputées pour leurs magnifiques panoramas, les gorges de la Loire sont site classé. Elles sont bordées par les communes de Saint-Just Saint-Rambert, Chambles et Saint-Victor-sur-Loire (ville de Saint-Étienne). Le lac artificiel de Grangent, formé par la construction du barrage entre 1955 et 1957, est enchâssé dans des crêtes rocheuses piquetées de vestiges médiévaux et de pinèdes. Il est autant la carte postale du département de la Loire qu'un site d'histoire très ancien (cf. guide *Laissez-vous conter Saint-Just Saint-Rambert*). L'île de Grangent se découvre depuis le château d'Essalois. Elle a abrité un ancien sanctuaire religieux dédié à ND de Consolation défendu par une tour circulaire construite au 12^e siècle encore visible aujourd'hui. Cette tour, ainsi que celle de Chambles, ont fait partie d'un dispositif assez dense de surveillance du fleuve au Moyen Âge. En face de l'île, en rive gauche du lac, se dresse à fleur d'eau le site enchanteur de l'ancien couvent des Camaldules (propriété privée), ermitage édifié en 1628. À cette époque, l'austérité des gorges et leur inaccessibilité ont favorisé l'implantation d'une vie monastique rude, en retrait de la société. Enfin, le village médiéval de Chambles domine un méandre serré sur lequel s'avance la presque île du Châtelet occupée jadis par un ancien prieuré.




Inondations du 17 Octobre 1907. - La Digue de PINAY

Inondations en 1907 de la digue de Pinay



Nef d'observation de l'Écopôle

LA LOIRE ET LA DIGUE DE PINAY

 Topoguide « Randonnée pédestre dans les montagnes du matin », fiche 15, balisage P, 12 km.

 Par la D56 depuis Balbigny, direction Pinay.

Le seuil de Neulise, qui sépare les bassins d'effondrement du Forez au sud et de Roanne au nord, constitue le dernier obstacle minéral que la Loire doit franchir. Suite à la mise en service du barrage de Villerest en 1984, le niveau d'eau a augmenté, modifiant spectaculairement le paysage et faisant disparaître la digue de Pinay. L'histoire de cette digue, ainsi que de celle du château de La Roche et de celle de Saint-Maurice, relève d'une volonté, au début du 18^e siècle, de mettre à l'abri des crues dévastatrices du fleuve la ville de Roanne ainsi que tout le littoral de la basse Loire jusqu'à Orléans et au-delà. À Pinay, une première digue est érigée en 1711 sur les ruines d'un ancien pont romain. Gravement endommagée en 1790, elle est reconstruite en 1849. Selon les calculs de l'époque, elle doit retenir plus de 100 millions de m³ d'eau pendant une durée de 16h30, quitte à inonder les terres agricoles des villages bordiers jusqu'à Feurs. Hélas, les crues de 1852, de 1856 et surtout celle de 1866 ont encore une fois raison de l'ouvrage.

L'ÉCOPÔLE DU FOREZ

Chemin de Turagneux - 42110 Chambéon
Frapna Loire, tel. : 04 77 27 86 40
www.ecopoleduforez.fr

 Sentier de bord de Loire au départ de Feurs.

 Suivre la signalétique depuis Magneux-Haute-Rive ou Chambéon.

Dans la plaine du Forez, entre Feurs et Montrond-les-Bains sur la rive gauche de la Loire, l'Écopôle du Forez s'étend sur près de 400 hectares sur une ancienne gravière exploitée de 1954 à 1991. Renaturée progressivement par la Frapna à partir de 1987, l'Écopôle offre une mosaïque de milieux naturels d'une grande diversité, avec près de 650 espèces végétales répertoriées. Parmi la faune, notons la réintroduction du castor en 1994. Le site se découvre par un sentier pédagogique ainsi que par la nef d'observation proposant un espace muséographique, du matériel optique, une salle de projection et une boutique.

Des milieux naturels exceptionnels

Bien que les barrages de Grangent et de Villerest aient profondément modifié les écosystèmes, le fleuve présente une large palette de milieux naturels exceptionnels : gorges thermophiles, bancs de graviers, ripisylves de bois tendres, gours, prairies inondables... Ces derniers ne représentent malheureusement plus que 21% des surfaces périphériques du fleuve. Ils fournissent des refuges à des espèces rares telles le petit gravelot, la sterne pierregarin ou encore le castor d'Europe. Ils abritent également des espèces végétales protégées : pulicaire, renoncule scélérate ou souchet de Micheli. En 1995, l'inventaire départemental a permis d'identifier 24 sites prioritaires de protection écologique. Par ailleurs, de nombreuses opérations ont été mises en œuvre : maîtrise foncière, investissement de génie écologique, réhabilitation de gravières, gours, bras morts, ouverture au public, etc.



Étangs et paysage de bocage



Héron pourpré

LES ÉTANGS DU FOREZ

Les étangs du Forez, principalement répartis dans la plaine du Forez, forment le deuxième milieu humide le plus important de la région Auvergne-Rhône-Alpes après la Dombes. En effet, le Forez compte aujourd'hui environ 300 étangs occupant une surface de 1500 hectares. La plupart sont privés et donc rarement accessibles sauf dans le cadre de pêches ou de chasses. Ce guide indique quelques lieux accessibles au public.

UN PEU D'HISTOIRE

Les premières mentions d'étangs remontent au premier tiers du 13^e siècle, les plus anciens semblant être ceux du Roy (du nom « Rouet » : moulin) situés à Saint-Paul d'Uzore. Tous artificiels, ils ont d'abord été aménagés à l'initiative des comtes de Forez et des établissements religieux suivis par les seigneurs laïcs les plus fortunés.

Les étangs ont été créés pour valoriser les terres argileuses de la plaine peu propices aux cultures, afin de fournir du poisson de consommation courante aux nombreux monastères ainsi qu'à la population du comté et également pour abreuver le bétail en saison sèche. En effet, la pluviométrie de la plaine du Forez étant souvent inférieure à 500 mm d'eau par an, les étangs ont dès lors contribué à corriger les excès de sécheresse. Trois secteurs de la plaine ont principalement fait l'objet de ces aménagements du 13^e au 18^e siècle : le secteur de Montbrison, celui de Bussy-Arthun-Sainte-Foy-Saint-Sulpice ainsi que celui de Feurs. Il existe aussi des étangs de côte, aménagés dans des cuvettes naturelles sur les coteaux ou dans les monts du Forez comme

par exemple celui de Vidrieux à Lézigneux et celui de Royon à Les Salles.

Au début du 19^e siècle, près de 800 étangs occupent 3000 hectares. Dans les années 1850, 331 d'entre eux sont détruits dans un programme d'assainissement général de la plaine du Forez conduit par le Conseil général de la Loire. Les mieux entretenus et les plus rentables sont sauvegardés, certains devenant le domaine d'expérimentation agricole et de loisirs préféré de la nouvelle élite industrielle stéphanoise et lyonnaise dans la seconde moitié du 19^e siècle. La pisciculture et la chasse au gibier d'eau sont des activités toujours pratiquées, jouant un rôle non négligeable dans l'économie départementale.



Loge de garde en bord d'étang



Scène de pêche au filet et à l'épuisette

TECHNIQUES D'AMÉNAGEMENT D'UN ÉTANG

Elles répondent à des standards précis, à savoir :
Profondeur : elle n'excède pas 1 m, les alevins craignant l'eau trop froide.

La prise d'eau : elle se fait soit par un bief unique, soit par plusieurs canaux étroits et nombreux pour rassembler toutes les possibilités d'un micro bassin versant. Le fond de l'étang comporte soit un chenal principal, soit un faisceau de petits canaux de rassemblement dont le rôle est de conduire l'eau en direction de la bonde munie de la vanne principale lors de la vidange.

Une bonde et vanne principale sont aménagées en aval de l'étang. Sur certains étangs, afin de régler finement la hauteur d'eau sans avoir à ouvrir la vanne principale, une petite vanne secondaire est aménagée, réglable d'un simple coup de pelle. La vanne est munie d'une grille.

Les berges : lorsque l'étang est dédié principalement à la pisciculture, un couvert végétal « blanc » est privilégié, c'est-à-dire par une présence limitée d'arbres afin que la lumière favorise les végétaux de fonds d'étangs nécessaires à la nourriture des poissons. Pour la chasse, on s'autorise arbres et arbrisseaux afin de créer des friches boisées ainsi que des roselières servant d'habitat au gibier d'eau. La présence des arbres est toujours bien étudiée de façon à ce que la gêne soit minimale pour l'apport de lumière sur l'étang.

La loge : elle n'est pas toujours présente en bord de chaque étang. Elle servait au gardien pour la surveillance avant et pendant la pêche. Parfois, sur d'autres étangs, sont aménagés à proximité des loges des viviers, des bassins de tri ou des petits étangs de reproduction.

L'étang est intégré à une chaîne d'étangs formée le long d'un cours d'eau. Dans la plaine, la pente entre deux étangs avoisine 1%, elle est donc très faible, d'où des travaux complexes et astucieux pour faire circuler l'eau d'un étang à l'autre. On distingue les étangs de pose, consacrés à la reproduction, et les étangs d'élevage empoisonnés avec des alevins.

ÉVOLUTION DE LA PISCICULTURE FORÉZIENNE

Au 15^e siècle, les archives nous renseignent assez précisément sur les poissons élevés dans les étangs. L'élevage se fait à cette époque dans une ignorance totale de la sélection. On y trouve principalement des carpes, des brèmes, des brochets, des tanches, des carreaux (carassins communs ?), quelques anguilles, gardons et perches. Les poissons de chair fine sont réservés à l'hôtel des ducs de Bourbon, comtes de Forez. On empoisonne avec des alevins, mais lors de la pêche, le défaut de tri des poissons selon leur taille et leur âge crée des pertes importantes et un temps d'élevage plus ou moins contrôlé. La sélection apparaît au 18^e siècle avec la notion de rentabilité. Au 19^e jusqu'au milieu du 20^e siècle, l'amélioration des techniques d'élevage et de sélection des espèces (carpe royale notamment) relancent la pisciculture forézienne. Aujourd'hui cependant, celle-ci connaît des difficultés.



St-Just St-Rambert. Étang David




Lézigneux. Étang de Vidrieux

ÉTANGS HISTORIQUES ACCESSIBLES AU PUBLIC

ÉTANG DAVID

Chemin de l'Étang - 42170 St-Just St-Rambert
Département de la Loire, tel. : 04 77 48 40 29.

 Circuit « Saint-Rambert et l'étang David » : 4 km.
Circuit « Tour de l'étang David-sentiers de bords de Loire » : 4,4 km.
www.randos-loireforez.com

 Depuis Saint-Just Saint-Rambert, prendre la D108, direction Chambles, 3^e rue à droite (chemin des Unchats).


L'étang porte le nom de la famille David de Sauzéat, propriétaire du domaine dès le 18^e siècle. Il est le plus méridional du Forez et offre une superficie d'eau de 14 hectares. Il est bordé d'un côté de prairies naturelles et de petits boisements, de l'autre par des lotissements. Copropriété du Département de la Loire et de la commune de Saint-Just Saint-Rambert, le domaine est aménagé pour accueillir le public. Un sentier pédagogique permet de découvrir les nombreuses espèces animales et végétales rares, fragiles et protégées. Une ferme caractéristique de l'architecture de la plaine du Forez borde l'étang. À proximité du bâtiment, une canardière -ancien pavillon de chasse remontant peut-être au 17^e siècle- accessible sur demande, permet d'assister à une animation interactive sur le chant des oiseaux.


Fonctionnement : l'étang, endigué sur trois faces, est alimenté depuis le bief du Moulin. Un contre-fossé longeant la route de Chavagneux rejoint un siphon sous le canal du Forez qui achemine l'eau vers un fossé plus ou moins marqué dans le boisement longeant le chemin de service. Ce contre-fossé est également connecté

à d'autres ruissellements d'eau. L'étang David recueille aussi l'écoulement des eaux pluviales. Les eaux de l'étang sont rejetées dans le Razat.

ÉTANG DE VIDRIEUX

Vidrieux - 42600 Lézigneux

 « Du Puy à l'étang » : 8 km.
www.rando-loireforez.com

 Depuis Saint-Thomas-la-Garde ou Lézigneux, direction « Vidrieux ».

Aménagé entre 1239 et 1241 par Guy IV, Comte de Forez, dans une cuvette naturelle, il est l'un des plus atypiques par sa situation en côte à 500 m d'altitude. Jadis propriété du vicomte de Meaux, il est devenu communal en 2001. Sa situation panoramique dégagée ouvrant sur tout le Forez contraste radicalement avec les étangs de la plaine enchâssés dans le paysage de bocage. Entouré d'affleurements granitiques, l'étang de Vidrieux est surplombé au sud par la chapelle Saint-Roch édifée vers 1630. La commune a procédé récemment à des aménagements afin de faciliter les activités de pêche et de le rendre accessible aux personnes handicapées moteur. Fonctionnement : l'étang est alimenté par les eaux de la Vidresonne dérivées par un bief d'alimentation de 6,5 km de long, appelé béal comtal, et qui prend naissance à 650 m d'altitude au hameau de Drutel (commune de Verrières-en-Forez). Le canal de vidange est localisé à l'est de l'étang. La vanne est protégée par une petite construction en parpaing. Une autre petite construction établie au nord de l'étang, déjà existante en 1808, a servi à la surveillance de l'étang.




Maison des étangs. Vue de l'exposition permanente




Étang de Savigneux - Viviers

ÉTANGS DE LA RÉSERVE DE BITERNE

Biterne - 42130 Arthun - Tel. : 04 77 76 23 12
www.maisondesetangsduforez.com

 PR « Chemin de Biterne » : 9 km.
www.randos-loireforez.com


 Route du Basalte. Depuis Sainte-Agathe-la-Bouteresse, prendre la D42 en direction d'Arthun.


Située sur la commune d'Arthun, au nord-ouest de la plaine du Forez, la Réserve de Biterne - Maison des étangs est un domaine de 38 hectares. Dotée de trois étangs entourés de prairies bocagères, cette vaste zone humide est reconnue pour sa diversité biologique (plus de 160 espèces d'oiseaux observées). Propriété de la Fondation nationale pour la protection des habitats de la faune sauvage, la réserve est gérée depuis 1987 par la Fédération départementale des chasseurs de la Loire. Elle possède une vocation scientifique mais aussi pédagogique. Les étangs de Biterne ont été créés et mis en eau en 1992. La ferme forézienne traditionnelle, située en bordure de la réserve, a été récemment restaurée et aménagée en espace d'accueil pédagogique (la Maison des étangs du Forez) dans lequel les visiteurs peuvent découvrir le patrimoine naturel, historique et humain de ces zones humides grâce à un espace muséographique interactif et ludique. À l'intérieur, les amateurs de paysages et d'oiseaux bénéficient d'une vue imprenable sur le site.

Fonctionnement : les étangs sont construits en cascade et connectés entre eux par des ouvrages de vidange et des fossés. Ces derniers, ceinturant la réserve, sont équipés d'un système de seuils qui permet l'alimentation des pièces d'eau et l'inondation de certaines prairies. Les eaux de vidange et de trop-plein rejoignent l'Onzon, petit cours d'eau circulant à l'est de la propriété et qui alimente la chaîne des étangs de la commune d'Arthun.

ÉTANG DE SAVIGNEUX

Lieu-dit l'Étang 42600 Savigneux

 Tour de l'étang : 1,6 km (balade familiale).
Circuit fitness, jeux pour enfants.

 Depuis Montrond-les-Bains par la D 496, puis D 204 direction Boën. Depuis Montbrison, route de Feurs puis D 204 direction A 72 ou Montrond-les-Bains.

Mentionné en 1452 dans les propriétés du prieuré Sainte-Croix, l'étang est sans doute antérieur à cette date. Il occupe un site favorable facilement convertible en étang sans que la construction d'une chaussée soit nécessaire. Vendu en 1797 à un marchand quincailler de Montbrison, il passe ensuite aux mains de différents propriétaires. Au début du 19^e siècle, une loge de garde existe déjà, transformée successivement en habitation puis en ferme. Quatre viviers sont aménagés en 1859 pour le tri du poisson. Conformément à la politique d'assainissement de la plaine du Forez, la suppression de l'étang est décidée en 1880 et devient effective en 1893. Les avis divergent alors sur l'opportunité de cet assèchement. Les Hospices de Montbrison, propriétaires depuis 1861, sont favorables au maintien et plaident pour la création d'un lac ou pièce d'eau tandis qu'une partie de la population de Savigneux y est défavorable. Ils vendent l'étang en 1927 à Louis Alexandre Montserret, maître teinturier à Chazelles-sur-Lyon. L'étang, acquis par la commune en 1992, et désormais utilisé comme un espace de loisirs sur près de 24 hectares.

Fonctionnement : l'étang est alimenté par une prise d'eau sur le Vizézy. Quatre viviers, situés à l'ouest de l'étang, se présentent sous la forme de bassins rectangulaires réalisés en maçonnerie de moellons de granite.



Le canal à Saint-Romain-le-Puy



Le canal à Savigneux

LE CANAL DU FOREZ

Il est le canal d'irrigation le plus septentrional de France et soutient une partie de l'activité agricole et industrielle de la plaine du Forez depuis près de 150 ans.

UN PEU D'HISTOIRE

La première tranche de travaux du canal du Forez est inaugurée le 25 août 1869 au bas du village de Saint-Victor dans la pompe du Second Empire, six années après le décret impérial d'autorisation. Ce projet ambitieux vise à compenser la disparition d'un certain nombre d'étangs suite au plan d'assainissement de la plaine, à soutenir le développement d'une agriculture plus moderne et à apporter une compensation aux foréziens, privés en 1855 de leur Préfecture transférée de Montbrison à Saint-Etienne. Il a pourtant connu des vicissitudes. L'achèvement de cet ouvrage de grande ampleur (160 km de réseau) a en effet souffert de la faiblesse des souscriptions des propriétaires fonciers et du manque de moyens du Conseil général. La guerre de 1870 entraîne l'arrêt du chantier. Dix ans plus tard, l'État reprend en main le projet et relance la construction de la branche principale longue de 55 km. La plupart des artères sont achevées au début du 20^e siècle. Aujourd'hui, le canal alimente 500 hectares d'étangs, plusieurs communes en eau potable et diverses industries.

UNE RÉVOLUTION PAYSAGÈRE

La création du canal et de ses nombreuses ramifications bouleverse en quelques décennies les paysages de plaine jusque-là pauvres, couverts de landes rases et de petits boisements. Pâtures grasses, lignes d'arbres le long des biefs, haies, cultures et élevages spéculatifs dessinent peu à peu un paysage de bocage. Celui-ci est encore très prégnant dans le centre et le nord de la plaine du Forez, accentué par la présence des étangs. L'amélioration des pâtures a permis l'élevage de bœufs charolais et de chevaux, sous l'impulsion des grands propriétaires fonciers désireux de faire fructifier leur domaine.

OÙ DÉCOUVRIR LE CANAL ?

Le canal est géré par le SMIF (Syndicat mixte d'irrigation et de mise en valeur du Forez) depuis 1966. En raison de la fourniture d'eau pour la consommation humaine à Feurs et sur le secteur de Montbrison, des périmètres de protection ont été mis en place et limitent les possibilités de promenade sur berge. Toutefois, la découverte des points de vue les plus intéressants de l'ouvrage peut se faire en différents endroits : à Saint-Just Saint-Rambert (entrée de l'Étang David), à Saint-Romain-le-Puy (PR «Les berges du canal» : 6,3 km) ; à Savigneux (place Rosenau) ; à Champdieu (PR «Circuit des Hérons» : 10 km). www.randos-loireforez.com.

PATRIMOINES À DÉCOUVRIR LE LONG DES RIVIÈRES

Les monts du Lyonnais et les monts du Forez, moyennes montagnes à fortes pentes, sont marqués par un réseau très dense de rivières affluents de la Loire. Les vallées plus ou moins encaissées ont été autant d'obstacles à la circulation que l'homme s'est évertué à franchir ingénieusement au fil des siècles par divers ouvrages d'art qui atteignent, au tournant du 20^e siècle, des performances techniques spectaculaires. Plus discrets en bord de rivière, les moulins, très nombreux jusqu'au début du 20^e siècle, ont été les véritables maîtres des eaux pendant des siècles.



Apinac. Moulin de Vignal, roue à augets



Chaussée du pont de Vérines




Saint-Marcellin-en-Forez. Pont de Vérines

LES PONTS MÉDIÉVAUX

Lien entre les hommes et les activités, les ponts sont étroitement liés à l'histoire des chemins qu'ils conduisent par-dessus les obstacles, et donc à l'aménagement rural. Témoins d'itinéraires plus ou moins anciennes, ils présentent différentes techniques de construction.

LE PONT DU DIABLE À VÉRINES

(Saint-Marcellin-en-Forez)

 De Saint-Marcellin-en-Forez, prendre la D16 en direction de Chenereilles.

Le pont du Diable à Vérines enjambe la Mare. Reconstitué au 14^e siècle sous l'appellation « pont nouveau », il est classé monument historique et a été restauré en 1923. Il est l'un des rares ponts médiévaux sauvegardés, avec celui du pont Gavé situé à Saint-Galmier, à être composé de plusieurs arches. Pour construire des piles stables recevant les arches, la technique la plus commune et la moins coûteuse, au Moyen Âge, est de les établir sur un bon sol, c'est-à-dire un terrain suffisamment dur et de portance suffisante. À défaut de terrain stable, une semelle en pierre ou en béton est aménagée sur toute la traversée pour recevoir la construction. Afin d'améliorer le passage de l'eau au droit des piles et d'éviter les remous pouvant les déchausser, les constructeurs prévoyaient des avant-becs en éperon du côté amont. Le pont de Vérines est composé de deux arches asymétriques s'élançant depuis la berge jusque sur une pile. Les arcs sont étonnamment élevés par rapport à la largeur de la rivière. La chaussée du pont est relativement étroite, ce qui ne permettait guère le croisement de deux charrettes et obligeait soit à une circulation alternée, soit à la queue leu leu. Le pont desservait jadis un chemin muletier pour le commerce de la chaux entre Sury-le-Comtal et le Velay.





Soleymieux. Pont «romain»



Saint-Georges-en-Couzan. Pont de Vaux

LE PONT « ROMAIN » DE SOLEYMIEUX ET SON HAMEAU



-  Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ou PR Le circuit des hameaux, topoguide « Le Haut-Forez, sur les chemins des Babets » (11 km).
-  Depuis Margerie-Chantagret, prendre la D5 en direction de Saint-Jean-Soleymieux.

Un petit détour au pont « romain » enjambant la Mare permet de découvrir le hameau du même nom, l'un des plus industriels de la commune de Soleymieux. Le pont n'a cependant rien de romain. Le mot « romieu » désignait, dans les actes du Moyen Âge, tout ce qui remontait à des temps lointains sans autre précision. Le hameau du Pont était traversé par la voie Bolène, itinéraire romain reliant Lyon à Rodez et Bordeaux. Pendant longtemps, la Mare se franchissait ici par un gué, remplacé ensuite par un pont difficilement datable. Ce dernier est composé d'une seule arche. Son parapet lui donne une forme légèrement en dos d'âne. Le hameau du Pont comptait, au tournant du 20^e siècle, pas moins de 26 bâtiments et 36 ateliers utilisant la force de l'eau : huileries, moulins à farine, carderies ou mailleries, scieries, forges, martinets, féculeries, saboterie et moulinage. Ces activités ont toutes cessé dans le courant du 20^e siècle. Le Moulin Suc (19^e-début 20^e s.) est inscrit monument historique. Spécialisé dans le moulinage (assemblage des fils de soie), il comportait une partie d'habitation et une partie atelier sur trois niveaux dont un réservé aux ouvrières. La dérivation d'eau, encore visible aujourd'hui, se trouve entre les deux bâtiments. Ce moulin était le premier à être équipé d'une turbine. Sa construction semi-enterrée permettait de conserver l'humidité et une température constante nécessaire au

travail de la soie. Notons, au-dessus du hameau du Pont, le superbe bâtiment du moulin du Got (propriété privée) dont la production de farine de seigle était vendue à Pithiviers, capitale du pain d'épices.

LE PONT DE VAUX

(Saint-Georges-en-Couzan)

-  Circuit de Saint Martin. Balisage blanc et jaune 17. Départ : église de Saint-Georges-en-Couzan (11 km).
-  Itinéraire de la Route des Balcons. Depuis Sail-sous-Couzan, prendre la route des barrages EDF qui longe le Lignon, direction Vaux.

Situé sur la commune de Saint-Georges-en-Couzan, le hameau de Vaux est niché au fond de la vallée du Lignon. On y accède par une route très confidentielle. Le site, véritable petit bout du monde à la quiétude champêtre, est enchanteur. Les maisons paysannes bordées de jardins sont bien conservées. D'emblée, la hauteur et l'amplitude du pont fait d'une seule arche, attirent l'œil et surprennent. Daté des 15^e-16^e siècles, il permettait de rejoindre le hameau de la Bruyère sur la commune de Marcoux. De retour vers Sail, vous pouvez voir les trois barrages et les usines électriques établies au tournant 20^e siècle pour faire tourner les machines des usines de Sail spécialisées dans le textile. Ils ont été intégrés au patrimoine d'EDF après la Seconde Guerre mondiale. La commune de Saint-Georges-en-Couzan compte un autre pont de la même époque, le pont du Diable, qui relie le village à celui de Saint-Bonnet-le-Courreau.



LES VIADUCS FERROVIAIRES

La création de la première voie ferrée continentale étant une fierté ligérienne, voici un florilège des viaducs ferroviaires ou ponts-rails du Forez.

LE CHEMIN DE FER OU LA CONQUÊTE DES PIONNIERS

Réalisée en 1827 entre Saint-Étienne et Andrézieux, la première voie ferrée continentale lance le lent développement des chemins de fer français. Suit en 1830-1832 la ligne Saint-Étienne-Givors-Lyon, prolongée en 1836 d'Andrézieux à Roanne. Ces modestes lignes, longues de quelques dizaines de kilomètres, sont créées pour transporter le charbon stéphanois au plus proche des fleuves de la Loire et du Rhône. Elles sont accessoirement ouvertes aux voyageurs dans des conditions de confort très sommaire au début (tombereaux ouverts puis voitures couvertes à impériales tractées par des chevaux). Isolées, destinées à un trafic bien déterminé, ces premières voies sont construites par quelques audacieux pionniers sans qu'il y ait toutefois un programme d'ensemble à l'échelle du territoire national. Par la suite, dans les années 1840, les grandes lignes de voyageurs se développent à partir de Paris, exploitées par des grandes compagnies. À la période suivante surgit une masse d'entreprises exploitant des lignes dans les contrées les plus diverses, rapidement aux prises des difficultés financières et des échecs commerciaux. La guerre de 1914-1918 marque un tournant dans l'histoire des voies ferrées françaises. Elle arrête net la construction des lignes secondaires départementales devant relier tous les chefs-lieux de cantons et les préfectures. La plupart, peu fréquentées, périssent entre les deux guerres, concurrencées par les transports routiers.



Détail du viaduc de Montrond





Le pont Marteau enjambe l'A89

LES VIADUCS EN MAÇONNERIE

Depuis l'Antiquité, la pierre a été utilisée pour la construction des ponts. Au 19^e siècle, le début de l'ère industrielle connaît un développement sans précédent des transports. Les ponts en maçonnerie, dont les matériaux principaux sont les pierres taillées et le mortier, se multiplient tellement qu'il n'est pas possible dans ce guide de tous les évoquer. Sur le plan technique, la pierre taillée est généralement très résistante à la compression mais peu à la flexion alors que le bois, le béton ou le métal présentent une certaine élasticité permettant d'absorber les flexions temporaires causées par les crues et les vibrations régulières. Dans la seconde moitié du 19^e siècle, à la faveur du progrès marqué par l'apparition de nouveaux matériaux et techniques d'assemblage, les ponts métalliques remplaceront peu à peu ceux en maçonnerie.

LE VIADUC DU PONT MARTEAU

(Sainte-Colombe-sur-Gand)

-  Topoguide « Randonnée pédestre dans les montagnes du Matin », fiche 22, circuit du Pont Marteau (7 km).
-  Au départ de Sainte-Colombe-sur-Gand, suivre la D64 direction lieu-dit Régny.

Cet ouvrage de 320 m de long et 50 m de haut a bien failli disparaître à cause de l'aménagement du nouveau tracé de l'A89. C'est sans compter, en 2010, la mobilisation des habitants pour sauvegarder cet ouvrage majestueux. Le Conseil départemental de la Loire, propriétaire, le restaure finalement dans le cadre du « 1% paysages ». Ce viaduc ferroviaire, en maçonnerie, desservait la ligne Régny / Saint-Just-en-Chevalet, longue de 34,5 km, construite entre 1910 et 1923, puis fermée en 1939 faute de rentabilité. La distance était parcourue en 1h45 soit à une vitesse moyenne de 20 km/h, atteignant 45 km/h dans les pentes les plus marquées entre Bussières et Néronde.





Viaduc de Montrond-les-Bains enjambant la Loire



Ouïe du viaduc de Chessieux

LE VIADUC DE MONTROND-LES-BAINS

-  Partir soit de la gare du Cerizet, à Boisset-lès-Montrond, soit du pied du château de Montrond-les-Bains.
-  A l'entrée de Montrond-les-Bains en venant de Montbrison par D496.



Le viaduc ferroviaire de Montrond-les-Bains évoque une page de l'histoire d'une ligne de chemin de fer oubliée qui reliait la gare de Montbrison à celle de Lyon Saint-Paul. À l'origine, elle fait partie d'un projet de liaison plus vaste Lyon-Bordeaux en passant par Clermont-Ferrand, jamais réalisé. Déclarée d'utilité publique en 1868, sa concession est octroyée dans un premier temps à la Compagnie des Dombes et des chemins de fer du Sud-Est avant de passer à la Compagnie des chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée (PLM) en 1883. La ligne Saint-Bel-Montbrison est ouverte en 1876. Au début du 20^e siècle, un omnibus assure la desserte sur l'intégralité du parcours. Cependant, le trafic ayant fortement décliné dans l'Entre-deux-guerres, concurrencé qui plus est par un service d'autocar, la ligne est fermée aux voyageurs en 1938 et aux marchandises en 1941. Le tronçon Montrond-les-Bains / Boisset-lès-Montrond reste partiellement ouvert jusque dans les années 1990 pour desservir une usine d'imprégnation de bois.

Sur le plan technique, le viaduc de Montrond est un pont à arches au tracé rectiligne construit en maçonnerie, enjambant la Loire, long de 420 m environ. Dans sa partie ouest, il se poursuit au-dessus des chenaux enherbés du lit majeur du fleuve. L'utilisation de l'arc surbaissé dit « en anse de panier », technique développée depuis le 16^e siècle, permet d'élargir les ouvertures d'arches et d'affiner les piles afin de laisser

passer un plus grand volume d'eau. En effet, le fleuve, assagi l'été mais au débit torrentiel lors d'importantes précipitations saisonnières, gonflé par de nombreux affluents, est connu de tout temps pour ses crues spectaculaires.

LE VIADUC DE CHESSIEUX

(Saint-Georges-de-Baroille)

-  PR Les chambons des bords de Loire (10 et 17,5 km).
-  De Balbigny, prendre la D 56 en direction de Saint-Priest-la-Roche.

Le pont ferroviaire qui suit s'est doté d'une technique anti-crue unique dans le Forez. Situé entre Saint-Georges-de-Baroille et Balbigny, le viaduc en maçonnerie de Chessieux est ouvert en 1913 pour assurer la liaison ferroviaire entre Saint-Just-la-Pendue et Saint-Just-en-Chevalet. Il a été construit en 18 mois. Son tracé en S, long de 272 m, enjambe la Loire non loin de la digue de Pinay. Haut de 27,4 m, composé de 12 arches plein cintre de 20 m d'ouverture chacune, il comporte une particularité parmi les autres ponts ferroviaires du département, celle d'être muni d'ouïes circulaires (ou dégueuloirs) aménagées dans le tympan du pont, partie située au-dessus des piles. La fonction des ouïes est de réduire la charge hydraulique s'appliquant sur l'ouvrage en cas de crue atteignant les arches. La fermeture de la ligne ferroviaire le 30 juin 1939 acte la déconstruction du viaduc après-guerre afin de l'adapter à la circulation routière et de réunir les deux rives du fleuve dans cette zone rurale.




Viaduc de Pontempeyrat




Le grand pont de la Loire

LE VIADUC DE PONTEMPEYRAT

(Usson-en-Forez)

 PR 1 « Vallée de l'Ance et du Chandieu », (22 km - variantes possibles). Topoguide « Usson-en-Forez, les chemins de petite randonnée ».

 D'Usson-en-Forez, prendre la D498 direction Craponne-sur-Arzon.

En 1873, la ligne ferroviaire Bonson-Sembadel est construite. Le défi technique est de passer de 380 m d'altitude dans la plaine du Forez à 1089 m d'altitude sur le plateau de La Chaise-Dieu, sur une section de 67 km jalonnée d'obstacles liés au franchissement de la montagne. Situé sur la commune d'Usson-en-Forez, sur la limite séparant les départements de la Loire, de la Haute-Loire et du Puy-de-Dôme, le viaduc de Pontempeyrat, édifié en maçonnerie, enjambe la rivière de l'Ance. D'une hauteur de 36 m, il comprend 9 arches de 14 m d'ouverture sur un tracé en courbe de 500 m de rayon. En atteignant la rive droite de l'Ance, le rail se poursuit sur des murs voûtés accrochés en encorbellement au flanc de la colline boisée. La ligne, fermée en 1980, est partiellement défermée en 1986. Trois ans plus tard, alors que Réseau Ferré de France commence à démolir le viaduc, une partie de la population s'y oppose. Il naît de cette opération de sauvegarde la réalisation du train touristique du Haut-Forez reliant Estivareilles à Sembadel, exploitée aujourd'hui par une association.

PONT DU 21^e SIÈCLE

LE GRAND PONT SUR LA LOIRE

(Saint-Just Saint-Rambert)

 PR « De St-Just St-Rambert à St-Cyprien en passant par les ponts » : 7,6 km. www.randos-loireforez.com

 Par la RD 498 d'Andrézieux-Bouthéon à Saint-Bonnet-le-Château.

Dans l'objectif de fluidifier le trafic automobile dans le sud de la plaine du Forez ainsi qu'en direction de Saint-Bonnet-le-Château, un nouveau pont routier sur la Loire a vu le jour. Commencés en 2006, les travaux ont été achevés en 2008. Imaginé par le bureau d'études Quadric et les architectes de STRATES, ce pont auto-portant d'une portée principale de 200 m raccorde l'autoroute A72 à la D498. Son tablier en ossature métallique et hourdis en béton armé est tenu par deux câbles porteurs de 305 m de long, formés chacun de 19 torons, soit 169 fils et 50 suspentes. Les pylônes sont en V inversé de 38 m de hauteur ; chacun doit pouvoir reprendre un effort vertical de 8 000 tonnes.

le train touristique du Haut-Forez

Un train touristique, exploité par une association loi 1901, vous propose de parcourir les somptueux paysages du sud des monts du Forez et du plateau de La Chaise-Dieu. Longue de 42 km, la ligne relie Estivareilles (42) à Sembadel (43). L'association Le Chemin de fer du Haut-Forez propose des animations à thèmes ainsi que la possibilité, pour les groupes, de réserver des trains spéciaux en toute saison. Contact : Le Chemin de fer du Haut-Forez, la Gare 42380 Estivareilles. Tél. 04 77 50 82 03. Internet : www.cheminferhautforez.com



Moulin de Vignal (intérieur)



Moulin des Massons (extérieur)

LES MOULINS À FARINE ET À HUILE

De tout temps, le réseau dense de rivières lié aux reliefs des monts du Forez et des monts du Lyonnais a été utilisé par de nombreux moulins tournés vers différentes productions. La plupart ont cessé de fonctionner après la Seconde Guerre mondiale, à cause de la concurrence des minoteries industrielles et de l'exode rural. Aujourd'hui, nous vous présentons ceux en fonctionnement et ouverts au public.

MOULIN DE VIGNAL

Chez Vignal 42550 Apinac

Tel. : 04 77 50 80 23. www.moulindevignal.fr

 PR « Les moulins et chapelles » : 9 km.
www.randos-loireforez.com

 Route des Balcons.

La première mention du moulin de Vignal remonte à 1687. L'ensemble de bâtiments est hétérogène, s'organisant en U autour d'une cour étroite. Plus bas, au bord de la rivière Andrable, sont visibles les vestiges d'un moulin, dit « moulin du Pré », qui contenait deux paires de meules à farine en 1884, abandonné au début du 20^e siècle. Un autre petit bâtiment contient deux meules : il s'agit du moulin à trèfles, ou pierre à battre. Le bâtiment principal daté de 1783 est prolongé par un autre bâtiment abritant le moulin à huile. Il possède deux paires de meules à farine actionnées par une roue horizontale et une roue verticale. Vers 1860, de gros travaux sont réalisés : construction de la remise agricole, établie au-dessus d'une voûte en berceau enjambant le bief ; transformation du moulin d'En-Haut. L'aménagement du moulin à huile de colza est sans doute contemporain de cette

phase de transformation. Il a arrêté de fonctionner vers 1960. Le moulin d'En-Haut a cessé à son tour de fonctionner en 1991. Deux ans plus tard, l'ensemble a été repris par une association qui l'a progressivement restauré et assure depuis son ouverture au public.


MOULIN DES MASSONS


Lieu-dit Les Massons

42940 Saint-Bonnet-le-Courreau

Tel. : 04 77 76 86 45.

www.moulinidesmassons.com

 PR balisage jaune et blanc. Au départ de Courreau : 8 km aller-retour. Variante de 17 km aller-retour au départ de Saint-Bonnet-le-Courreau ou de Châtelneuf.

 Depuis Montbrison, prendre D69 direction Châtelneuf puis Courreau.

Ouvert au public depuis 2004, il est animé par une association. Niché au fond de la vallée du Vizézy à 900 m d'altitude, sa première trace remonte au 12^e siècle. Dès 1317, le hameau des « Maczon » abrite probablement un moulin à farine et à chanvre. Au fil du temps, le site et la production évoluent. Il comprend une maison d'habitation du 16^e siècle, un moulin à huile construit en 1877 agrandi en 1942 ainsi qu'une scierie hydraulique. Trois huiles y sont fabriquées : colza, noix et noisette. Comme ailleurs dans le Forez, la double présence d'un cours d'eau et d'un massif forestier a été propice à l'installation d'une activité complémentaire, celle de la scierie dont la scie à ruban installée en 1903 permet de débiter des grumes. Les turbines produisent également l'électricité du hameau. Ce patrimoine appartient à la famille Peyron depuis six générations.

SOURCES D'EAU MINÉRALES ET THERMALISME DANS LE FOREZ

L'histoire géomorphologique du Forez, marquée dès l'ère primaire par l'activité volcanique, est à l'origine de la présence de nombreuses sources exploitées par captage pour la consommation courante ou pour le bien-être.



Vallée de Chorsin (Sauvain). Source d'eau ferrugineuse de la Fontfort



Montrond-les-Bains
Ancienne affiche publicitaire





Sail-sous-Couzan. Anciens thermes

L'AVENTURE DU THERMALISME AU 19^e SIÈCLE

Au 19^e siècle, la France est prise d'une fièvre thermale. Telle une ruée vers un nouvel Eldorado, l'exploitation des sources apparaît comme une fortune à portée de main. Pourtant, cette dernière n'est pas si facile à obtenir, la gestion thermale est ingrate. Sous le Second Empire, en France, une centaine de stations thermales se concurrencent déjà. Elles sont très diversifiées, diverses en réussite, en fréquentation et en moyens de financement. La motivation des entrepreneurs, qu'ils soient publics ou privés, est moins la préoccupation de soulager les souffrances d'autrui que la rentabilité d'une filière à la mode. Afin de diminuer les risques, les stations thermales sont généralement construites à l'emplacement de sources déjà connues. C'est le cas des thermes municipaux de Sail-sous-Couzan. En revanche, l'activité thermale de Montrond-les-Bains est le fruit d'un pur hasard.

LES THERMES ET LES SOURCES DE SAIL-SOUS-COUZAN

(cf. guide *Laissez-vous conter Sail-sous-Couzan*).

-  PR « Circuit de la Grotte des Fées » : 9 km.
www.randos-loireforez.com
-  Route du basalte. De Boën-sur-Lignon, prendre la N89 direction Noirétable puis la D6 direction Sail-sous-Couzan.


Une activité de thermes privés à domicile existe à Sail-sous-Couzan dès le début du 19^e siècle, à proximité de la source de la Fontfort connue des romains, redécouverte en 1612. Touchés par plusieurs problèmes (mauvaise organisation, trafic d'eau pour contourner la carte d'abonnement, problèmes d'hygiène, horaires d'accès à la source peu commodes), les bains

privés périclitent. Confiant dans son potentiel, la commune reprend la main sur l'activité thermale en 1863. Deux ans plus tard, les bâtiments sont livrés.

La construction utilise la brique, le bois ainsi que des couleurs voyantes, mis en œuvre dans un style antique en référence aux bains romains. À l'avant du bâtiment, 22 cabines desservies par une galerie ouverte sont réparties sur les deux ailes : à droite, celles pour les hommes, à gauche, celles pour les femmes. Au centre du bâtiment, une salle d'attente est elle-même encadrée d'autres cabines de bains. Chaque cabine est dotée de 3 robinets : un pour l'eau minérale, un pour l'eau douce froide, un pour l'eau douce chaude. À l'arrière, un hangar reçoit la conduite d'eau douce, abrite la machine à vapeur pour chauffer les bains ainsi que le réservoir d'eau douce. Un autre espace abrite des salles de bains et de douches pour suer, des salles de jets. On y soigne les maladies de peau, celles de l'appareil urinaire et respiratoire. Cependant, le manque d'hébergement et de distractions, malgré des bains publics impeccablement tenus, auront raison de cette station locale, transformée ensuite en bains publics. Parallèlement à l'activité thermale, l'exploitation des sources d'eau minérale bat son plein. Au tournant du 20^e siècle, les usines d'embouteillage emploient alors 200 ouvriers et profitent du passage de la voie ferrée, le long de laquelle sont construits des entrepôts. L'eau est exportée dans toute la France, jusqu'en Algérie et même en Argentine à Buenos Aires. À la fin des années 1970 cependant, la majorité des entreprises périclitent à cause de la concurrence nationale. La dernière source cesse son activité en 1993.



LES THERMES DE MONTROND-LES-BAINS

 À Montrond-les-Bains, N82 direction Saint-Étienne.

La découverte d'un geyser à Montrond, le 23 septembre 1881 par Francis Laur est purement fortuite ! À la recherche de charbon, l'ingénieur des mines fait jaillir un geyser de près de 20 m de hauteur à la suite d'un sondage effectué à 502 m de profondeur. Le premier établissement thermal et le Grand Hôtel du Geyser sont inaugurés le 15 juillet 1883. Le quartier thermal se dessine peu à peu au début du 20^e siècle, avec ses villas, castels et résidences de type chalet mélangeant style régionaliste et Art déco. Le parc thermal est créé en 1902 ; le premier casino est installé dans le Grand Hôtel du Geyser et connaîtra plusieurs rénovations avant d'être déplacé récemment à l'entrée sud de la ville. L'enthousiasme des débuts de la station n'empêche pas un déclin entre les deux guerres. La faible capacité d'accueil des thermes (9 cabines de bain, une salle de massage et une salle d'inhalation), la concurrence de stations prestigieuses et proches comme celle de Vichy l'expliquant en partie. L'activité thermale cesse en 1963 pour être relancée en 1983. De nouveaux thermes sont construits six ans plus tard. Un nouveau centre thermoludique «Les Illéades » complète les prestations depuis 2009.

L'ARCHITECTURE THERMALE À MONTROND-LES-BAINS

L'activité thermale donne une nouvelle vocation à cette localité carrefour de bord de Loire, à l'origine rurale. Elle devient le lieu de coïncidence entre tradition et modernité où de nouvelles architectures s'autorisent des caprices variés, reflet d'un monde nouveau où tous les symboles du progrès et de réussite sociale s'exposent. De nouveaux modèles d'architecture et d'ornementation sont diffusés par catalogue. Au gré du goût des propriétaires, les styles se mélangent, échappant ainsi à toute uniformité. L'engouement pour l'éclectisme brasse villas à l'italienne, villas de type chalet, castels reconnaissables à leur dissymétrie, le tout dans des audaces toutefois contenues par le degré des fortunes locales somme toutes moins spectaculaires que celles affichées dans les grandes stations thermales de notoriété nationale.

Les éléments de décor se multiplient et se déclinent à l'envie : menuiseries aux couleurs vives en bois tourné ou découpé, moulures, corniches, bandeaux de briques ou de faïences ouvragées, encadrement de fenêtres. Les éléments d'architecture tels que les balcons, loggias, auvents, marquises, balustrades, lucarnes, rompent avec la notion d'habitat classique. Les styles Art nouveau et Art déco se diffusent au travers de détails qui se laissent découvrir au gré de la balade urbaine. En voici quelques exemples :

L'ancien casino

Situé sur le carrefour central de la ville, il se reconnaît à ses grands volumes simples scandés par des colonnes monumentales embrassant toute la hauteur du bâtiment. Un avant-corps de forme circulaire s'élevant sur trois niveaux précède le bâtiment principal. Les étages sont éclairés par de grandes baies. Une piscine olympique jouxtait l'établissement à l'ouest, remplacée ensuite par un parc de stationnement.



Immeuble, 13 rue de Saint-Étienne

Il se remarque par la polychromie des matériaux et des menuiseries. Le rez-de-chaussée est percé d'ouvertures à arcs surbaissés. La partie du mur située entre le plancher et l'appui des fenêtres du second étage est ornée de panneaux sculptés de motifs géométriques. Enfin, la toiture débordante très travaillée, soutenue par des consoles en forme de S, s'avance sur les fenêtres du dernier étage soulignées par un bandeau de briques.



Résidence, place de la République

Cet ancien hôtel à la façade entièrement enduite est flanqué de deux tours polygonales lui conférant une allure châtelaine. Les fenêtres sont surmontées de moulures ouvragées. L'axe du bâtiment est rythmé par deux balcons situés au-dessus de l'entrée et dont le garde-corps est orné de feuillages.



Villa Le Clos Joli, 35 avenue de la Gare

Cette villa affiche un décor italianisant avec les moulures blanches des fenêtres contrastant avec le rose foncé du crépi et les deux balcons superposés ornés de balustrades.



Villa, 14 avenue de la Gare

Entièrement enduite, elle se distingue par un balcon à l'étage dont le garde-corps est orné d'un vitrail en forme d'éventail. Le linteau des fenêtres et la porte d'entrée sont soulignés par une frise de céramique représentant une guirlande de fleurs. Des médaillons en céramique ornés de personnages sont dispersés sur les murs.




Villa Graziella, 41 avenue de la Gare et immeuble 78 avenue de la Gare

Ces deux bâtiments ont pour points communs des éléments de décor de style Art nouveau. Les garde-corps de leur balcon affichent un décor floral. Sous le balcon du 78 avenue de la Gare court une frise en céramique ornée d'iris et de courbes « coup de fouet ».



Montbrison-Moingt. Thermes gallo-romains de Ste-Eugénie

LES THERMES GALLO-ROMAINS DE SAINTE-EUGÉNIE

 13, avenue Thermale
42600 Montbrison-Moingt.

(Cf. guide *Laissez-vous conter Montbrison-Moingt, capitale du Comté de Forez*).

Cet immense bâtiment en pierre classé monument historique est propriété de la commune. Il est situé au cœur d'un parc bordant l'avenue Thermale, et se reconnaît à la chapelle médiévale donnant du côté de la rue. Ce bâtiment, qui abritait des thermes antiques, se situait au cœur d'une cité cultuelle et thermale construite en pied de coteau, à proximité de sources. La cité mélangeait les fonctions cultuelles et culturelles, parfait reflet de la culture romaine. Les thermes et le théâtre mixte en sont les seuls vestiges visibles aujourd'hui.

Le bâtiment dit « de Sainte-Eugénie » a connu ensuite plusieurs fonctions : thermes antiques donc, grange d'abbaye et prieuré au Moyen Âge, couvent des Clarisses, passementerie et demeure bourgeoise au 19^e siècle. De 1991 à 1993 se sont déroulées plusieurs études archéologiques des vestiges. La partie connue des thermes pourrait couvrir 1 850 m², ce qui classerait Moingt parmi les plus grands thermes publics de Gaule. Le site se visite ponctuellement (renseignement auprès de la mairie de Montbrison Moingt tel. : 04 77 96 18 18).



LA SOURCE PAROT

Un certain nombre de sources minérales sourdent discrètement depuis longtemps dans les prés à Saint-Romain-le-Puy et alentour. Une première source est exploitée sous autorisation de l'État en 1859 mais avec peu de moyens. Auguste Badoit la rachète mais ses successeurs l'abandonnent peu à peu. En 1885, Léon Portier, maire de la commune, demande à François Parot, ingénieur de travaux public en charge du creusement du canal du Forez, d'effectuer un sondage sur un de ses terrains près du hameau du Bost. L'eau minérale est découverte à 15 m de profondeur seulement. Un traité est conclu. L'exploitation commence en avril 1887. L'année suivante, 493 000 bouteilles sont expédiées. François Parot fonde sa société en 1899. Il sort alors 5,5 millions de bouteilles provenant désormais de la verrerie installée à 2,5 km en 1893. La guerre met cependant à mal l'activité. À la mort de François Parot, la source est gérée par son beau-père puis le gendre de celui-ci, M. In-Albon. Actuellement, elle est propriété de M. Arnaud.

L'EAU ET LA VIE QUOTIDIENNE

Autrefois, avant l'arrivée de l'eau au robinet, nos ancêtres la canalisait, la tiraient, la portaient, engendrant à chaque fois aménagements et outils particuliers. Lavoirs, fontaines, bachats et puits étaient des passages obligés. Ils font partie de notre paysage quotidien et en assurent le charme. Regardons-les d'un peu plus près au gré de la promenade...



Une jasserie et son bachat



Puits cage



Puits casquette

LES PUIITS

Ils se trouvent souvent à l'intérieur des propriétés, mais aussi en bordure de place, de carrefour, de route ou de chemin quand ils étaient à usage commun d'un quartier ou d'un hameau. Les puits de type commun ont été construits dans quatre styles différents.

LE PUIITS « CASQUETTE »

Il se reconnaît à sa toiture à une seule pente couverte de tuiles canal. Les tuiles sont parfois retenues par des pierres pour éviter qu'elles ne glissent sous la neige ou qu'elles soient soulevées par le vent. Le puits « casquette » est le plus souvent construit en pierre de granite ou de basalte. Les plus récents ont été construits en brique.

LE PUIITS « OBUS »

Il est construit en pierres bien appareillées, et comme son nom l'indique, est de forme circulaire. Sa toiture est en forme d'obus voire de coupole plus ou moins ronde, parfois étirée en pointe. Sa construction exige donc un peu plus de technique que le puits précédent. Dispensé de couverture en tuiles, il est particulièrement bien adapté au vent.

LE PUIITS « CAGE »

Il présente une allure plus noble. Une structure métallique fine coiffe une margelle souvent taillée dans un seul bloc de pierre. Son seul inconvénient était de rester à ciel ouvert tandis que les modèles précédents étaient tous fermés par une porte afin de préserver l'eau de la poussière et des pollutions environnantes.

LE PUIITS ENTERRÉ OU SEMI-ENTERRÉ

Il se rencontre uniquement dans les zones montagneuses. Il s'intègre dans la pente du terrain et ne présente pas de réelle construction en surface. Seule la porte d'accès en bois avec son encadrement en pierre est visible.



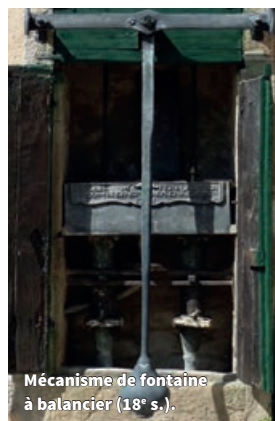
Puits obus



Fontaine mécanique



Fontaine à balancier du 19^e s.



Mécanisme de fontaine à balancier (18^e s.).

LES FONTAINES

Les fontaines sont apparues dans l'espace public tout au long du 19^e siècle à la demande de la population. En effet, plus hygiéniques que les puits exposés aux contaminations, elles ont été justifiées par la lutte contre les risques de choléra et autres maladies ainsi que par une répartition contrôlée de l'eau entre habitants.

LA FONTAINE À POMPE

Généralement construite sur une plateforme dallée, elle comporte un réceptacle en pierre à l'extrémité du bec à eau. Le corps de la fontaine est souvent fermé par un volet en bois et couvert d'un couronnement élégant en corniches moulurées. La fontaine est alimentée par un réservoir souterrain et équipée d'une pompe élévatrice à balancier. L'eau, issue d'une source naturelle ou de filets d'eau dérivés et rassemblés, est amenée dans le réservoir, soit sous pression, soit par gravité.

LA BORNE-FONTAINE

La borne-fontaine moulée en fonte, peinte en vert sombre ou en marron, se développe en ville au début du 20^e siècle. Un des modèles est inventé et breveté en 1910 par la société Bayard à Lyon. Fabriquées dans les grandes fonderies spécialisées de Joinville ou de Pont-à-Mousson, elles étaient disponibles sur catalogue et personnalisables en intégrant les armoiries ou le nom de la commune cliente. La pompe est actionnée par un système à volant ou, pour les plus récentes, par un bouton. La borne-fontaine est devenue rare, ayant souvent disparu à l'occasion de travaux de réaménagement des rues et espaces publics.

LES FONTAINES MÉCANIQUES

Elles sont très rares dans le Forez et on les observe au cas par cas. Il s'agit de pompes à deux corps, à aspiration ou à chaîne à godets, enfermées ou non. L'ensemble repose sur un réservoir ou une citerne dont seule la partie supérieure sort légèrement de terre.



Lavoire rectangulaire à plan incliné en ciment



Lavoire circulaire sans plan incliné maçonné

LES LAVOIRS

Avant leur apparition, la lessive s'effectuait dans les eaux courantes ou dormantes pour compenser le manque d'eau dans les puits, avec tous les problèmes d'hygiène et d'épidémies sous-jacents. Lieu de corvée dévolu aux femmes, le lavoire s'est imposé au 19^e siècle comme un lieu de progrès de l'hygiène et de sociabilité. En 1850, l'État vote les premiers crédits alloués aux lavoires municipaux. Ceux-ci se mettent peu à peu en place au gré des délibérations municipales.

TYPOLOGIE :

Le lavoire est construit soit à proximité d'une source soit le long d'un ruisseau, en retrait des routes afin d'être protégé des poussières. Il est conçu par un architecte et construit par un entrepreneur en maçonnerie. Le bassin est généralement rectangulaire, carré ou circulaire ; son pourtour est équipé de longues pierres plates ou de plans en ciment inclinés. Il est souvent abrité des vents et de la pluie par un toit à une pente couvert de tuiles canal, soutenu au-devant par des piliers ou par deux murs en retour. Le sol du lavoire pouvait être dallé ou en plancher.

UN ESPACE RÈGLEMENTÉ

Le droit d'accès au lavoire était draconien afin d'éviter les abus de tous genres. Selon sa situation, il était attribué à un groupement d'habitant précis, là où il y avait un nombre de famille important. Le lâchage des réservoirs ou du trop-plein était soumis à autorisation et à réglementation stricte afin d'éviter une mise à sec dont les conséquences pouvaient être graves : privation d'eau servant à abreuver les bêtes ou à éteindre les incendies. Les règles variaient selon les lieux et la discipline des habitants.

LA GRANDE AFFAIRE DE LA « BUYÀ »

Le lavage des vêtements et textiles ne se faisaient pas au fur et à mesure comme aujourd'hui mais deux à trois fois par an, au printemps et à l'automne. La grande lessive ou « buyà » (faire de la buée) était donc la grande corvée qui durait trois à quatre jours. Les femmes les plus fortunées se payaient les services de lavandières pour exécuter cette tâche ardue et fastidieuse. Surnommé « moulin à paroles » ou « parlement des cancanières » moqué des hommes, le passage au lavoire pouvait s'avérer redoutable. Il était donc recommandé de laver son linge sale en famille et de bien tenir sa langue hors de cette limite...



Bachat en ciment



Conche taillée dans un seul bloc de pierre

LES BACHATS

Ce nom de patois forézien désigne les bacs-abreuvoirs, aussi appelés « conches » en certains endroits. Nombre d'entre eux ont malheureusement disparu, faute d'entretien ou bien à l'occasion de travaux de voirie.

Ils sont pourtant la mémoire d'une vie pastorale pas si lointaine que cela et agrémentent le voisinage de leur clapotis reposant. Pendant très longtemps, toute la vie des hameaux et des villages a dépendu du bachat pour l'approvisionnement en eau des habitants ainsi que pour abreuver les troupeaux. Il est assez rustique, tantôt creusé dans un tronc d'arbre, tantôt dans un seul bloc de pierre taillé par les carriers, ou encore moulé en ciment pour les plus récents. Certains bachats, plus profonds et un peu plus larges, ont servi à refroidir les biches de lait après la traite.

LES CONCHES

Au 11^e siècle, le mot conche désigne, dans le Forez, une auge ou un bassin en forme de coquille.

De dimensions plus modestes que les bachats, moins lourdes à transporter, les conches ont servi à capter des petites sources à proximité des fermes, des prés ou des villages. Taillées dans un seul bloc de pierre, elles sont en général de faible profondeur et servaient de point d'eau d'appoint.

DÉCOUVRIR LE FOREZ AVEC LE PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

... en individuel

Un programme de visites et animations intitulé « Rendez- vous Pays d'art et d'histoire du Forez » vous est proposé chaque année. Le Pays d'art et d'histoire vous donne rendez-vous à des dates fixes pour découvrir les richesses insoupçonnées du Forez. Ce programme est disponible gratuitement dans les offices du tourisme. Il est également téléchargeable sur notre site internet. Notre service peut vous l'envoyer sur demande au format papier.

... en groupe

Vous êtes en groupe d'amis, en association, en voyage organisé, etc., le Pays d'art et d'histoire vous guide sur tout le Forez. Visites générales, visites thématiques de monuments ou de sites, balades commentées, nous sommes à votre écoute pour des visites sur mesure.

... en groupe scolaire

Vous êtes enseignant et désirez proposer à vos élèves une découverte de l'histoire, des arts, des paysages ou d'autres thématiques ? Le patrimoine forézien constitue une excellente ressource près de chez vous. Retrouvez nos brochures d'action éducative « Explorateurs-Le Pays d'art et d'histoire du Forez » dans votre établissement scolaire ou sur notre site internet.

... en visites accessibles aux personnes handicapées

Pour le plaisir de la découverte du patrimoine pour tous, de nouvelles visites sont adaptées chaque année par le Pays d'art et d'histoire et ses partenaires. N'hésitez pas à nous demander la liste des sites et visites accessibles.

LES OFFICES DE TOURISME

Office de tourisme Loire Forez - www.loireforez.com

Bureaux d'information touristique :

- Montbrison, place Eugène Baune, tel. : 04 77 96 08 69.
- Saint-Just Saint-Rambert, place de la Paix, tel. : 04 77 52 05 14.
- Boën-sur-Lignon, 17 place de l'Hôtel de Ville, tel. : 04 77 24 01 28.
- Chalmazel, Le Bourg, tel. : 04 77 24 84 92.
- Saint-Bonnet-le-Château, 7 place de la République, tel. : 04 77 50 52 48.
- Usson-en-Forez, place de l'Église, tel. : 04 77 50 66 15.
- Noirétable, 1 rue de la Conche, tel. 04 77 24 93 04.

Office de tourisme Forez-Est - www.forez-est.com

Bureaux d'information touristique :

- Feurs, place Antoine Drivet, tel. : 04 77 26 05 27.
- Chazelles-sur-Lyon, 9 place Jean-Baptiste Galland, tel. : 04 77 54 98 86.
- Panissières, 1 rue de la République, tel. : 04 77 28 67 70.
- Montrond-les-Bains, 125 avenue des Sources, tel. : 04 77 94 64 74.

LES GUIDES DE VISITES ET BROCHURES DE DECOUVERTE



Réalisé avec la participation financière du ministère de la Culture,
Syndicat mixte des Pays du Forez, Loire Forez agglomération et la
Communauté de Communes de Forez-Est.

